

Ouverture

Nous y sommes ! La contemporaine a rouvert ses portes aux lecteurs le 18 octobre dans le superbe bâtiment conçu et réalisé par Bruno Gaudin, à l'entrée du campus de l'Université Paris Nanterre. Elle a également accueilli les premiers visiteurs du nouveau musée permanent, l'Atelier de l'histoire. Cette ouverture est l'aboutissement d'une longue saga, l'établissement ayant connu bien des pérégrinations avant de s'établir sur le campus. Les tribulations de son patrimoine muséal sont d'ailleurs rappelées dans ce numéro. Aujourd'hui, toutes les collections sont réunies en un même lieu. Nous pouvons enfin donner corps au programme visionnaire des origines : mettre sur le même plan, sans hiérarchie préconçue, toutes les sources de l'histoire contemporaine, quel que soit leur support. C'est le propos de l'Atelier de l'histoire. C'est l'objectif aussi de la nouvelle salle de lecture.

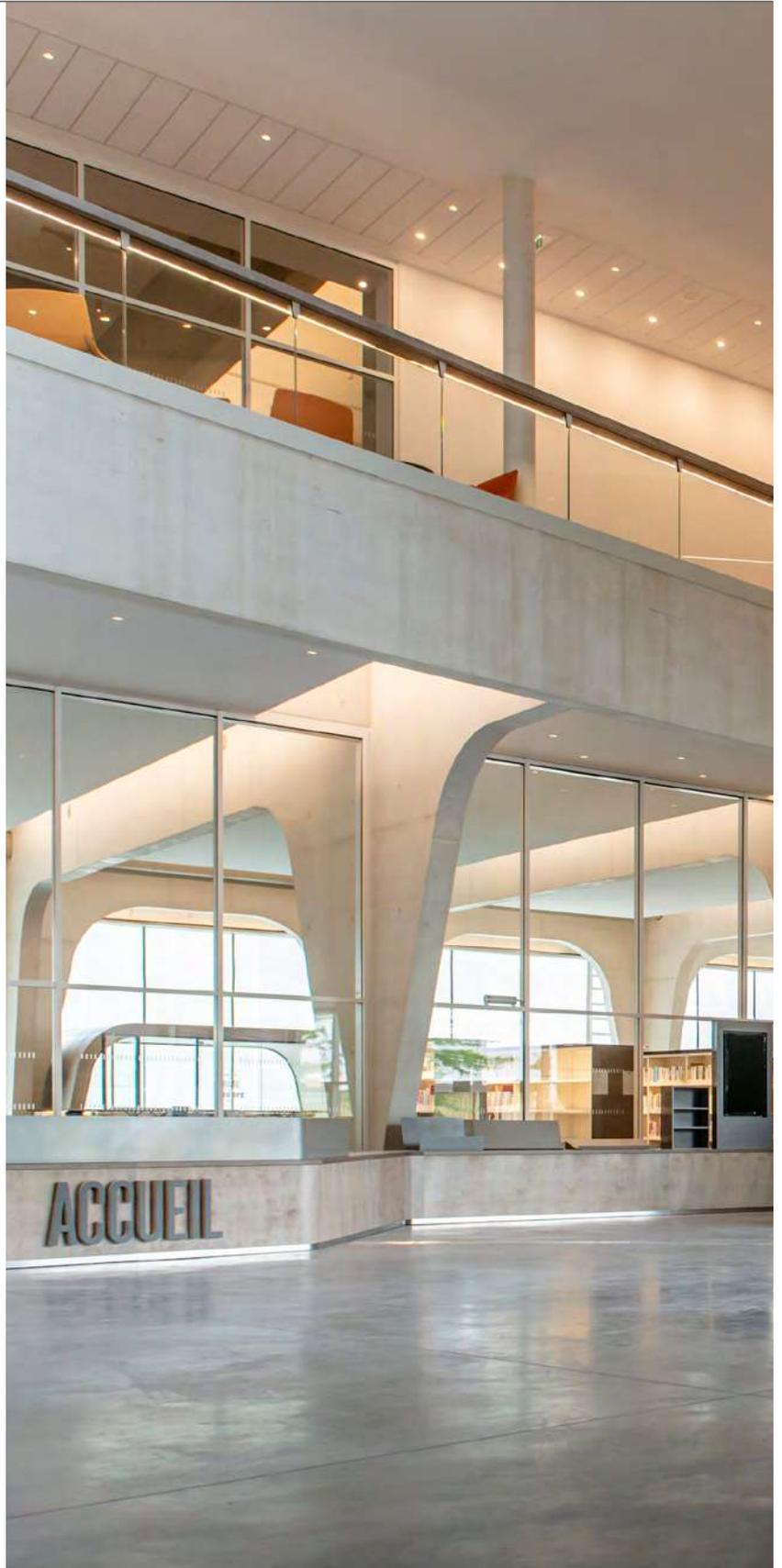
L'équipement marque symboliquement l'ouverture sur la ville, en premier lieu Nanterre qui voit avec l'Atelier de l'histoire un premier musée s'installer sur son territoire. Ouverture donc à tous les publics intéressés par l'histoire, qu'ils soient étudiants, chercheurs, lycéens ou citoyens. Passerelle aussi entre tous les publics : le projet de ce musée d'université, unique en son genre en France, est de renforcer ces liens et de faire participer les étudiants à la médiation culturelle. Le programme se déploiera progressivement, s'appuyant sur des visites, des ateliers pédagogiques, des expositions temporaires, de la recherche-action à construire ensemble. Nous vous en reparlerons dans un prochain numéro.

Dès maintenant, venez nombreux découvrir les nouveaux espaces de La contemporaine ! 

VALÉRIE TESNIÈRE

SOMMAIRE

PAGE 2. DOSSIER : LE NOUVEAU BÂTIMENT / **PAGE 3.** Le mot de l'architecte / Hommage à Mathieu Schneider / **PAGE 4.** De la Bibliothèque Musée de la Guerre à l'Atelier de l'histoire : un point d'histoire / **PAGE 5.** La nouvelle salle de lecture de La contemporaine / **PAGE 7.** Activités pédagogiques et ateliers autour des collections / **PAGE 8.** BRÈVE / Prix des mondes contemporains, deuxième édition / HORAIRES ET ACCÈS.



Le nouveau bâtiment

- 6800 m² SDP
- Une salle de lecture de 126 places
- Trois salles de formation de 30 à 60 places
- Un musée permanent, l'Atelier de l'histoire
- Un espace d'exposition temporaire de 340 m²
- Réserves et espaces de travail

Architecte

Atelier Bruno Gaudin
Architectes

Maîtrise d'ouvrage

Rectorat de Versailles
EPAURIF

Maîtrise d'oeuvre technique

Artelia

Scénographes

Studio Vaste

Design numérique

9B+

Graphisme, signalétique

Plastac

Eclairage

8'18"

Acoustique

ACV

Coût global de l'opération

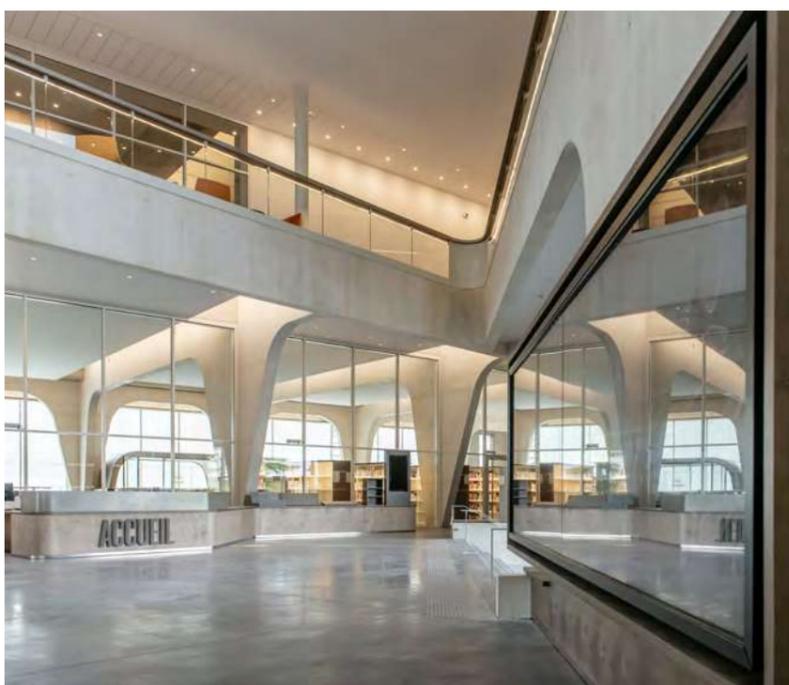
29 500 000 €

Financements

Etat
Région Île-de-France
Caisse des dépôts et consignations (PIA)
Université Paris Nanterre

Calendrier

Concours : 2016
Livraison du bâtiment : juin 2021
Ouverture au public : 18 octobre 2021



Le mot de l'architecte

La contemporaine est désormais ouverte au public. Après la vie du projet c'est la vie dans le bâtiment qui prend son départ. C'est pour nous architectes un moment émouvant. Après le personnel qui s'est installé peu à peu dans ses nouveaux espaces c'est au public de trouver sa place... la conception est à l'épreuve de l'usage, souhaitons que cette rencontre soit heureuse. Notre travail s'achève, ils vous appartient désormais d'éprouver l'architecture du lieu.

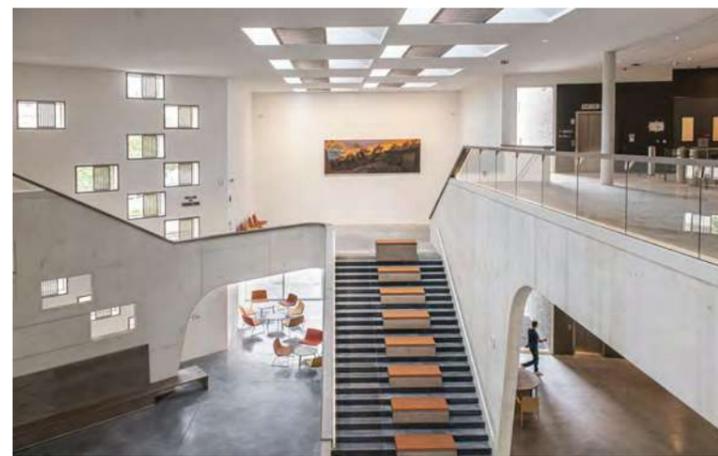
Depuis le début des études, au moment du concours d'architecture en 2016, jusqu'à ce jour, bien des étapes ont été franchies. Chacune d'elle a été importante. Nous avons été vigilants, répondu aux multiples questions tout en tenant le cap de notre vision. Contrairement à l'idée très répandue de l'architecte qui s'exprime par « des gestes architecturaux », la conception d'un projet relève d'un processus, d'une sédimentation. Il ne tient pas tout entier dans sa genèse ineffable. Cette image d'Epinal est d'autant moins juste que la conception est un travail d'équipe : le studio Vaste scénographes, 8/18 concepteurs lumière, Artélia bureau d'étude, ACV acousticiens, Plastac graphistes et les architectes de notre Atelier contribuent collectivement à la construction d'une idée, de sa matérialité, de sa mise en oeuvre.

L'art de bâtir n'est pas aujourd'hui une mince affaire. Les réglementations sont multiples, les conditions de la construction sont complexes à dominer : il est d'autant plus nécessaire de faire équipe pour porter jusqu'au bout l'ambition.

Tout au long du processus d'élaboration du projet, chaque pièce qui compose l'édifice aura fait l'objet d'une attention minutieuse, tout en veillant à la cohérence d'ensemble. Chaque étape a permis d'amender et de préciser le dessin des espaces, a fait l'objet de discussions avec la directrice de La contemporaine et ses équipes, avec l'Epaupif et ses conseils. Le chantier est lui-même une épreuve de vérité. La multitude des intervenants rend le pilotage complexe, il est facile de perdre pied... Notre exigence de précisions dans la mise en oeuvre est indispensable pour s'assurer d'une certaine qualité architecturale, pour guider les entreprises, mais il faut aussi être à l'écoute... L'acte de bâtir comprend sa part d'incertitude, c'est le propre de l'homme. Alors il faut savoir ajuster sans affaiblir le sens de l'architecture.

Ce long travail de construction s'efface, le labeur disparaît pour laisser place à l'édifice tel qu'il est. ○

BRUNO GAUDIN



Hommage à Mathieu Schneider

Le nouvel équipement a ouvert ses portes au public lundi 18 octobre. C'est l'aboutissement d'un projet conduit depuis le printemps 2016 en collaboration étroite avec le cabinet d'architecture qui signe le bâtiment, l'Atelier Bruno Gaudin. L'aventure s'achève cependant sans l'un de ses principaux acteurs, l'architecte Mathieu Schneider, chef de projet, qui nous a quittés brutalement le 21 septembre dernier. L'équipe de La contemporaine tient à lui rendre hommage et à lui témoigner sa gratitude. Il a été le coordinateur attentif et effi-

cace de l'entreprise, soucieux de comprendre les enjeux des futurs usagers du bâtiment et de concilier au mieux tous les impératifs, sans jamais en rabattre sur l'exigence et la qualité du projet. Son écoute des usagers, sa compréhension de nos métiers et des services destinés aux futurs lecteurs et visiteurs, ses grandes qualités de dialogue et la pertinence de ses propositions, sa recherche de solutions pour répondre au mieux à nos besoins (gagner des mètres linéaires d'implantation en magasin, trouver des marges d'aménage-

ment...), la clarté de ses explications chaque fois que nous en sollicitons, sa disponibilité, ont fait de lui un chef d'orchestre avec lequel il a d'emblée été facile, agréable et fructueux de travailler. Pendant plus de cinq ans, Mathieu Schneider a été pour nous un véritable partenaire, au service d'un projet que nous sentions partagé. Nous avions pour lui une grande estime. Le bel équipement de La contemporaine porte la marque de son investissement, de ses compétences et de son talent. Merci, Mathieu. ○

De la Bibliothèque Musée de la Guerre à l'Atelier de l'histoire : un point d'histoire

Depuis la fermeture du site de Vincennes qui avait accueilli en 1925 la « bibliothèque et musée de la Guerre », les collections imprimées, les fonds muséaux et les archives ne s'étaient plus retrouvées sous un même toit. Le nouveau bâtiment marque donc une étape importante à double titre : la réunion de collections dispersées depuis plus de 80 ans et le retour d'une exposition permanente !

Née en 1917 de la volonté des époux Leblanc, l'institution doit son originalité à la juxtaposition de collections imprimées et iconographiques permettant des rapprochements féconds. Elle était à la fois un établissement scientifique avec des collections classées méthodiquement et une « œuvre d'éducation populaire assurée par des expositions ». Au Pavillon de la Reine à Vincennes, le « musée de la Grande Guerre » regroupe en 1939 plus de 40 000 photographies, 5 500 affiches, plusieurs milliers de peintures et dessins et 10 000 gravures dont la valeur faisait la réputation scientifique et internationale de l'établissement. Les responsables des collections « iconographiques », le peintre Raoul Dufy puis le critique d'art René-Jean contribuent grandement à cet essor en suscitant dons et dépôts.

Le ministère des Armées fait fermer la BDIC en novembre 1939, le château de Vincennes étant territoire militaire. Le personnel, les fichiers et la salle de lecture sont déplacés dans un hôtel particulier réquisitionné rue du Bac, la plupart des collections demeurent à Vincennes. Certaines des collections les plus précieuses du musée sont placées en sécurité au château de Chambord. Des agents munis de laissez-passer font la navette pour rapporter de Vincennes, où l'armée allemande s'est instal-

lée en juin 1940, les documents aux lecteurs. Le directeur de la BDIC, Félix Debyser, s'installe dans le Pavillon de la reine avec sa famille pour garantir la sécurité des collections. Au cours de la Libération de Paris, les Allemands font sauter des dépôts de munitions, ce qui provoque le 24 août 1944 un gigantesque incendie au château de Vincennes. L'institution en sort exsangue.

Alors que la bibliothèque et les services centraux s'installent à Paris puis sur le campus de l'Université de Nanterre à partir de 1970, le musée, après plusieurs années d'errance peut regagner en 1955 le site du Château de Vincennes mais dans des conditions toujours précaires. Il quitte finalement celui-ci en 1973 pour s'installer sur le site de l'Hôtel nationale des Invalides.

Malgré des moyens limités, les équipes du musée s'attachent à obtenir le don ou le dépôt de nouvelles collections importantes sur le premier conflit (collections de la section photographique de l'Armée ou albums « Valois », œuvres de Dunoyer de Segonzac...) mais aussi désormais sur la Seconde Guerre mondiale (fonds Pétain et Défense de la France) - et la vie politique internationale d'alors.

Il faut attendre les années 1950 pour que le nombre des objets conservés retrouve puis dépasse largement le niveau d'avant-

guerre. Avec la reprise des expositions temporaires (1955 : Dunoyer de Segonzac) et l'aménagement de magasins et de bureaux, les années 1960 permettent une amélioration avec un personnel dédié aux collections de photographies, d'affiches et d'originaux et l'ouverture de 7 salles à Vincennes. Au début des années 1970, la volonté du Ministère de La Défense de récupérer les locaux de Vincennes et l'impossibilité de s'installer alors sur le campus de Nanterre font qu'en compensation l'État accorde des locaux dans l'Hôtel des Invalides à Paris au « Musée des deux guerres mondiales » dans les corridors Ney et Valenciennes. Si les expositions temporaires près de la cour d'Honneur continuent à attirer un public nombreux, des locaux trop exigus et des moyens limités obligent à sacrifier l'exposition permanente. Cette période est cependant marquée par un accroissement dynamique des collections avec de nombreux dons et une collecte de documents sur des thématiques de plus en plus diversifiées depuis l'histoire européenne et des relations internationales à l'histoire sociale de la France : on parle désormais à partir de 1986 de « Musée d'histoire contemporaine ». Les collections graphiques se développent grâce notamment aux liens entretenus avec des graphistes engagés. En 2015, les collections du musée étaient estimées ainsi à environ 1,5 millions d'objets dont un million de photos, 75 000 cartes postales, 90 000 affiches, 40 000 dessins, 12 000 estampes, 750 peintures ainsi que plusieurs milliers d'objets, médailles, bons et monnaie, etc. Mais dans le même temps, les locaux se révèlent inadaptes sur le plan de la conservation des œuvres et de l'accueil du public. Ils ne permettent de surcroît que difficilement de retrouver la synergie d'antan avec les collections imprimées et les archives. Une autre solution s'imposait.

L'ATELIER DE L'HISTOIRE : UN MUSÉE D'UNIVERSITÉ

Lorsqu'il mit en place le Musée de la Guerre au château de Vincennes, René Jean avait en tête un musée d'art mais surtout une institution « donnant une illustration documentaire » des événements historiques évoqués dans les collections imprimées. Dans l'Atelier de l'histoire, le propos est tout autre : le parcours s'intéresse à la manière dont des documents extrêmement divers acquièrent progressivement le statut de sources historiques et contribuent à l'écriture d'une histoire au présent. A ce titre, l'Atelier de l'histoire s'inscrit parfaitement dans le projet scientifique et pédagogique d'une grande université de sciences humaines et sociales telle que Paris Nanterre. ○

JULIEN GUESLIN

Comment et à partir de quelles pièces s'écrit l'histoire du temps présent ? Comment en est-on venu à s'intéresser à des sources jusqu'alors négligées - presse, œuvres graphiques, tracts, photographies, affiches, audiovisuel, web ? Pourquoi s'attache-t-on à préserver les traces de notre histoire personnelle ou familiale ? Pourquoi des militants rassemblent-ils des archives de leur engagement ? Quelle interaction y a-t-il entre les points de vue de l'historien, du militant et du citoyen ? Pourquoi et comment transmettre ces matériaux aux générations suivantes ?

A travers une déambulation dans les collections de La contemporaine - peintures de la Grande Guerre, tracts, croquis des procès de la Libération ou carnets d'engagés de la guerre d'Algérie, archives collectées à chaud pendant la Révolution russe ou samizdats des années 1970-1980, travaux de photojournalistes, entretiens filmés, fonds d'archives militants ou associatifs... - l'Atelier de l'histoire interroge notre relation à l'histoire contemporaine et à ses sources.

Pour accompagner l'ouverture, La contemporaine propose des visites guidées gratuites le samedi à 15h, sur inscription. La contemporaine propose également des visites guidées pour les groupes. **Renseignements et réservation :** actionculturelle@lacontemporaine.fr

La nouvelle salle de lecture de La contemporaine

Vaste et lumineuse sous ses arches de béton blanc, la nouvelle salle de lecture accueille le visiteur du lundi au vendredi de 10h à 19h, le samedi de 13h à 19h. Si le décor change, les conditions d'accès restent les mêmes : la salle de lecture est accessible à toute personne intéressée par les collections et les services de La contemporaine. L'inscription est gratuite.

Si La contemporaine est une institution de recherche, elle se veut largement ouverte, sur l'université comme sur la ville et souhaite permettre à tout un chacun d'accéder à ces collections remarquables sur l'histoire des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles : livres, tracts, affiches, photographies, archives, documents audiovisuels...

126 places de travail sont proposées aux lecteurs. Sur de larges tables, 64 sont réservées pour la consultation des collections dans toute leur diversité : documents précieux, fonds d'archives, fonds photographiques, grands formats de presse ou affiches. D'autres permettent au visiteur de travailler sur ses propres documents ou de consulter les ouvrages mis à disposition directement dans la salle de lecture. Au fond de la salle, près des baies vitrées, fauteuils et tables basses invitent à feuilleter un journal, une revue ou un livre. Enfin, deux salles de travail en groupe sont ouvertes à la réservation.

Un libre-accès élargi (18 000 volumes à terme) se déploie peu à peu sur les étagères de la salle de lecture. Il doit mettre à la disposition immédiate des lecteurs un large éventail de documents : usuels, choix d'auteurs faisant référence dans leur domaine, part significative des dernières années de la recherche régulièrement mise à jour. Il vise aussi à satisfaire des usages moins spécialisés en incluant des ouvrages de synthèse sur les grandes thématiques de La contemporaine et à mettre en avant les liens entre les collections imprimées et iconographiques, en proposant des ouvrages sur les arts, des bandes dessinées et des romans graphiques.

Une sélection de 80 titres de périodiques, presse d'actualité française et étrangère, revues de référence dans la recherche en sciences humaines et sociales, revues d'histoire ou d'art vient compléter cette offre. ●●●





Activités pédagogiques et ateliers autour des collections

Depuis une vingtaine d'années, La Contemporaine développe ses actions de formation à destination des étudiants et des élèves de l'enseignement secondaire pour favoriser une meilleure appropriation de ses collections.

La Contemporaine est régulièrement sollicitée par les enseignants de Paris Nanterre et des universités franciliennes, et assure par ailleurs des cours en responsabilité, inscrits dans les maquettes d'enseignement des universités. L'implantation du parcours muséographique permanent et de trois espaces pédagogiques dans le nouvel équipement vont permettre de renforcer les activités de formation et de médiation autour des collections de La Contemporaine.

UNE OFFRE DE FORMATIONS ADAPTÉE AU PLUS PRÈS DES BESOINS DES PUBLICS

→ à destination des enseignants et des chercheurs

La Contemporaine accueille des classes de la 3^{ème} à la Terminale et des groupes d'étudiants pour des ateliers autour des collections et de l'analyse des sources historiques. Ces séances, d'une durée moyenne d'1 heure 30 à 2 heures, sont construites en partenariat avec les enseignants qui sollicitent l'établissement. Elles peuvent prendre plusieurs formes : présentation générale de l'institution et de ses collections, ateliers portant plus spécifiquement sur un fonds documentaire. Ainsi, sont notamment prévus des ateliers consacrés aux photographies de la Grande Guerre, aux correspondances d'anciens déportés, aux archives de la Guerre d'Algérie et aux récits d'exilés politiques chiliens en France. Au cours de ces séances, le croisement des sources écrites, graphiques et orales est favorisé, ainsi que l'analyse des archives audiovisuelles.

Les visites guidées de L'Atelier de l'histoire, le parcours permanent, pourront donner lieu à des prolongements dans les espaces pédagogiques et permettront d'approfondir des thématiques du parcours.

Des actions de formation et de médiation sont également développées avec des établissements patrimoniaux et culturels franciliens. La Contemporaine a notamment mis en place un parcours éducatif pour les lycéens et les étudiants de première année de licence en partenariat avec le Mémorial du Mont Valérien, haut lieu de la mémoire nationale. Ce parcours permet de lier le Mont-Valérien, lieu historique porteur des « traces » et du vécu de fusillés au cours de la Seconde Guerre Mondiale, et La Contemporaine, lieu de production, de conservation et de mise à disposition d'archives orales et écrites sur le sujet.

Par ailleurs, La Contemporaine participe et accueille des stages de formation continue des enseignants du second degré selon différentes modalités. Ces stages incluent, entre autres, la présentation et l'utilisation des sources de La Contemporaine dans le cadre de séquences pédagogiques.

→ à destination des étudiants

Que ce soit dans le cadre de séances inscrites dans leur cursus ou de stages tutorés, La Contemporaine accueille des étudiants et les accompagne dans leurs projets. Elle leur permet de travailler sur l'appropriation, le classement et le signalement de fonds. Dans le cadre de la médiation des collections et des expositions, elle sollicite les étudiants pour assurer des visites guidées ou proposer des actions de médiation des collections à destination de différents publics.

→ à destination des associations, des universités permanentes

Associations ou universités permanentes peuvent également solliciter La Contemporaine. Ainsi cette année, La Contemporaine accueille au second semestre l'université permanente de Paris Nanterre pour un parcours de six séances.

Ce parcours comprend des visites de L'Atelier de l'histoire et de l'exposition temporaire sur le photoreporter Elie Kagan, ouverte à partir de janvier 2022. Quatre séances sont ensuite consacrées à une typologie de source spécifique - archives écrites et orales, photographies, peintures, gravures, objets, affiches - qui au cours du XX^{ème} siècle ont acquis le statut de sources pour l'historien.

L'ouverture du nouvel équipement offre des possibilités accrues d'accueil du public et permet à La Contemporaine d'élargir encore un peu plus son offre de formation et de médiation autour de ses collections. Cette offre se prolonge en ligne sur le site de l'institution et dans la bibliothèque numérique L'Argonnaute. La Contemporaine se tient à la disposition des enseignants, des associations et des établissements patrimoniaux et culturels désireux de profiter de cette offre et de travailler avec les collections de l'établissement. ○

FRÉDÉRIQUE BARON, ANNE TOURNIEROUX
formation@lacontemporaine.fr



●●● DEUX BORNES DE CONSULTATION INA

Les collections de La Contemporaine s'enrichissent de celles de l'Institut national de l'audiovisuel (INA) qui met à la disposition de La Contemporaine deux postes de consultation permettant d'accéder librement aux riches collections de l'INA. L'occasion de revoir ou de réécouter plus de 70 ans de télévision ou de radio mais aussi de se plonger dans les archives du web !

OFFRE INFORMATIQUE

Chaque place de travail est équipée d'une prise électrique, le wifi est à disposition des usagers. Des postes dédiés permettent la consultation des documents numérisés sous droits ou des documents audiovisuels. Les lecteurs ont également à leur disposition 12 postes informatiques en accès libre (accès internet, bureautique), un téléagrandisseur pour les personnes présentant des déficiences visuelles, 3 lecteurs de microformes et un espace reprographie.

LE FICHER BLOCH - RENOUVIN

Dans ce nouvel espace, les nouveaux usagers seront peut-être surpris de découvrir... un fichier papier. Pensé au début des années 1920 par Camille Bloch, alors directeur de la Bibliothèque Musée de la Guerre et Pierre Renouvin, historien et conservateur à la BMG, ce fichier comprend 1300 000 références répertoriées entre 1917 et 1992, date de l'informatisation des catalogues. Organisé en trois grands ensembles, les deux guerres mondiales, le fichier international et le fichier par pays, il permet une recherche analytique dans les collections acquises au

XX^{ème} siècle. Le fichier Bloch- Renouvin reste essentiel pour la compréhension des collections de La Contemporaine et pour l'historiographie française des relations internationales !

10 NOUVEAUX MAGASINS DE CONSERVATION DANS LE NOUVEAU BÂTIMENT, 11 ÉTAGES DE RÉSERVES DANS LA TOUR ALBERT

Un million de photos, 75 000 cartes postales, 90 000 affiches, 40 000 dessins, 12000 estampes, 750 peintures, des milliers d'objets, trois kilomètres linéaires de fonds d'archives et d'imprimés sont désormais stockés dans de nouveaux magasins de conservation. Mais il était impossible de déménager les trois millions de monographies, titres de presse, brochures... qui restent conservés dans la tour Edouard Albert, du nom de son architecte, à l'autre extrémité du campus. La Contemporaine s'est donc dotée d'une voiture électrique qui assure deux fois par jour la navette entre la tour Albert et la nouvelle salle de lecture.

COMMENT CONSULTER NOS COLLECTIONS ?

Pour préparer au mieux votre venue, il est recommandé de réserver à l'avance depuis nos catalogues les documents que vous souhaitez consulter. Vous pourrez également emprunter les livres proposés en libre accès, ainsi qu'une partie des collections imprimées conservées en magasins. ○

SOPHIE IENTILE

Plus d'informations sur www.lacontemporaine.fr/services/consultation-des-collections

Prix des mondes contemporains, deuxième édition

Le 6 octobre dernier, La contemporaine a eu le plaisir d'accueillir les lauréats du Prix d'étude des mondes contemporains décerné par l'Association des Amis de La contemporaine et l'Association des Amis de l'hôtel de Brienne.

Cette année, quatre étudiants ont été récompensés :

- Prix d'étude des mondes contemporains, bourse de thèse décernée par les Amis de l'hôtel de Brienne : **Gwendal Piégais**, *Les brigades russes en Macédoine pendant la Grande guerre. Une participation russe aux opérations des armées alliées* (Université de Brest, dir. F. Bouthillon et A. Sumpf)

- Prix d'étude des mondes contemporains, bourse de thèse décernée par les Amis de La contemporaine : **Babacar Fodé Diouf**, *La France face à la présence israélienne en Afrique noire francophone* (Université d'Artois, dir. L. Césari,)

2 prix de master ex-aequo :

- **Maëlle Caugant**, *Chroniques du féminisme autonome bolonais. Naissance, développement et déclin du mouvement féministe autonome à Bologne de 1971 à 1986* (Université de Bourgogne Franche Comté, dir. S. Baby,)
- **Thomas Baumann**, *Quand les enfants du Nord racontent l'occupation: témoignages d'écoliers dans le cadre de l'enquête de l'académie de Lille* (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, dir. F. Théofilakis,)

Félicitations aux lauréats !

Exposition

Elie Kagan,
photographe indépendant
(1960-1990)

22 janvier - 8 mai 2022

Salle de lecture :

du lundi au vendredi de 10h à 19h
samedi de 13h à 19h
Accessible à toute personne majeure, sur inscription

L'Atelier de l'histoire

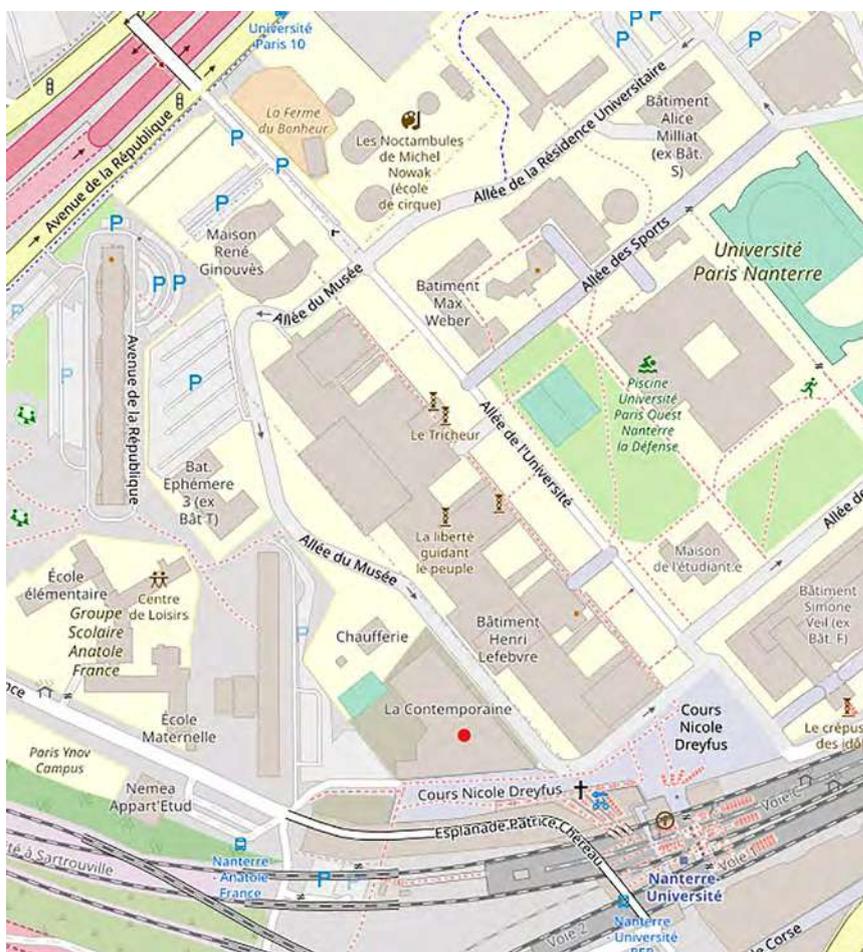
du mardi au samedi de 13h à 19h
Entrée libre

La contemporaine

184 cours Nicole Dreyfus
92 000 Nanterre
Téléphone : 33(0)1 40 97 79 00
contact@lacontemporaine.fr



Rer A ou Ligne L, gare de Nanterre Université



DE JOURNAL
LA I-CONTEMPOR<A>INE

Directrice de publication : Valérie Tesnière

Rédactrice en chef : Salomé Kintz

Ont collaboré à ce numéro : Frédérique Baron, Julien Gueslin, Sophie Lentile, Valérie Tesnière, Anne Tournieroux

Photographies : Laure Ohnona pour La contemporaine

Conception graphique : Virginie Lafon, Frédéric Savarit

Impression : Geers Offset. ISSN 1295-9154

LA CONTEMPORAINE.
BIBLIOTHEQUE, ARCHIVES,
MUSEE DES MONDES CONTEMPORAINS
184 cours Nicole Dreyfus. 92000 Nanterre

Internet : <http://www.lacontemporaine.fr>

[@LaContemporaine_BAM](https://www.facebook.com/LaContemporaine_BAM)

[@LaContempo_BAM](https://www.instagram.com/LaContempo_BAM)